

REMARQUES SUR LES EXPORTATIONS DES
PLANTES MEDICINALES MALGACHES DE
CES DERNIERES ANNEES *

par

Zafera A. RABESA
Chef du Département d'Ethnobotanique

Si l'on considère la définition plus générale de plante médicinale comme étant la matière première de certaines spécialités pharmaceutiques, mais aussi la plante utilisée pour soulager et même guérir les malades en milieu traditionnel, on s'apercevra que Madagascar a depuis toujours exporté des plantes médicinales.

Déjà à l'époque des grandes expéditions européennes vers les Indes orientales, au 16e siècle, des navigateurs emportèrent de Madagascar "de l'ambre gris, du gingembre, du girofle dont le parfum est supérieur à celui de l'Inde et beaucoup d'autres choses" (voir A. CORSALI en 1514 et J. MEGISER, historiographe du prince électeur de Saxe en 1609).

Ces premières exportations connues se développèrent au fil des temps suite :-aux différentes excursions des Botanistes - Voyageurs dans l'île (E. de FLACOURT, COMMERSON, A. GRANDIDIER).

-à la traite des Noirs (les ~~esclaves~~ vendus à l'Extérieur emportaient parfois avec eux des plantes médicinales : prenons l'exemple du peuplement de l'île de la Réunion) ;

- aux transactions commerciales ou diplomatiques avec les Portugais, les Français, les Anglais et les Arabes, le long des Côtes, du temps des royaumes ;

- et enfin, beaucoup plus tard, pendant et après la période coloniale, en regard à la naissance puis à l'essor de l'industrie pharmaceutique en Europe.

* Communication présentée à l'Académie malgache

Il nous est délicat d'appréhender avec précision l'importance tant qualitative que quantitative des plantes médicinales exportées à chacune de ces époques. Aussi, partant des données, les plus récentes, car les plus exhaustives, voudrions-nous porter quelques remarques sur les exportations de ces dernières années, soit de 1979 à 1981.

Qui exporte quelle plante médicinale et vers quelle destination ?

Trois types d'exportateurs doivent être distingués :

- en premier lieu, il y a les Sociétés commerciales assurant l'approvisionnement en matière première des firmes pharmaceutiques européennes (Allemagne fédérale, France, Belgique et Italie pour l'Europe de l'Ouest, et seulement pour l'année 1981, l'URSS pour l'Europe de l'Est).

Les principales plantes concernées ~~par les pertes correspondantes~~ sont les suivantes :

Catharanthus roseus (Racines et Feuilles)
Pygeum africanum (Ecorce de Tige)
Rauwolfia confertiflora (Ecorce ~~de~~ Racine)
Centella asiatica (Plante Entière)
Voacanga thouarsii (Graines).

- Ensuite, il y a les Touristes et les Etudiants nationaux. Ces derniers, notamment, emportent souvent avec eux des plantes médicinales, à destination :

- de l'Afrique (Algérie) ;
- de l'Amérique (USA, Cuba) ;
- de l'Europe (surtout la France, l'URSS et la Roumanie).

Ceci justifie au moins deux explications : d'une part, la place importante qu'occupe toujours l'usage des plantes médicinales (donc une certaine conception de la médecine) dans la famille malgache ; d'autre part, ce réflexe d'emporter à tout prix loin de chez soi des plantes utilisées en médecine traditionnelle trouverait peut-être ses racines dans l'âme même du Malgache et de sa civilisation. On sait que déjà le Protomalgache, grand voyageur marin ou terrestre (une fois débarqué sur l'île) se déplaçait vraisemblablement avec ses propres connaissances sur le monde végétal, connaissances acquises antérieurement, voire même avec des plantes qu'il utilisait pour sa vie de tous les jours (la pittoresque histoire de la dissémination dans les îles de l'Océan Indien proches de Madagascar de la Perwenche (Catharanthus roseus) en est une preuve, comme l'étonnante similitude entre les plantes médicinales malgaches et celles de la Réunion, l'île de la Réunion ayant été peuplée en partie par des esclaves en provenance de Madagascar).

* Voir ouvrages de CABANIS Y. et CHABOUIS L. et F., 1970.

Durant les trois années 1979 - 1980 - 1981, les espèces, suivantes, à quelques unes près, ont fait l'objet d'exportation de la part des Touristes et Etudiants nationaux. Ce sont, par ordre de fréquence :

FANAZAVA
Mystroxylon aethiopicum
RAVIMBOAFOTSY
Aphloia theaeformis
TALAPETRAKA
Centella asiatica
RAMBIAZINA
Helichrysum sp
MAZANA
Clidemia hirta
TSINGILA
Cussonia bojeri
KARAKARATOLOHO
Lygodium lanceolatum
VEROMANITRA
Cymbopogon citratus
RAMILAMINA
Azolla pinnata
AFERONTANY
Mollugo nudicaulis
VONENINA-GASY
Catharanthus lanceus
KATRAFAY
Cedrelopsis grevei
KININA-OLIVA
Eucalyptus citriodora
ANAKATSIMBA
Toddalia asiatica
KANDA
Vernonia glutinosa

Il est par contre curieux de remarquer que les plantes exportées par l'Étudiant portent parfois des noms vernaculaires dont, nous semble-t-il, le voyageur lointain qu'il va être aimerait certainement faire sienne leur signification :

MANDRAVASAROTRA
Cinnamosma fragrans
TSIMATIANTANINDOLONA
(Crassulacée)
HASINA
Dracaena sp
FANAZAVA
Mystroxylon aethiopicum
MAHAIBE
Gravescia sp

MANDRESY

Ficus sp

RAMILAMINA

Lemna minor ou Azolla pinnata

TSITDAVINA

Dodonea madagascariensis

TSILAITRA

Noronhia sp

MARDRANTSANA

Dillenia ?

KELIMAVITRIKA

Athanasia brounii

A ce propos, il convient de souligner que la phytonymie malgache laisse parfois entendre des vertus assignées aux plantes nommées, preuve d'une véritable connaissance empirique, à l'opposé par exemple de la théorie des signatures du D^r Paracelse (Suisse), en Europe, avant l'avènement de la Phytothérapie et de la médecine rationnelles, où c'est plutôt la couleur et la similitude morphologique des plantes avec un organe de l'anatomie humaine qui justifie leur utilisation pour guérir une affection de cet organe.

- Enfin, le dernier type d'exportateur est formé par les Chercheurs nationaux (en stage à l'étranger) ou étrangers (travaillant en collaboration avec les nationaux). Respectivement, ils emportent ou reçoivent du matériel végétal pour études en laboratoires ou pour des collections mortes (herbier) ou pour des collections vivantes (jardins botaniques).

Les pays de destination de telles plantes sont les USA, la France, l'Allemagne fédérale, la Roumanie, l'URSS et la Côte d'Ivoire.

Considérons maintenant la quantité, le prix et la place économique représentés par ces différents types d'exportation (voir Tableau I et Figures I, II).

Tout d'abord, pour une présentation plus commode de nos "Remarques", nous avons réuni les plantes exportées par les Touristes et Étudiants et les Chercheurs nationaux en une seule catégorie définie comme étant les plantes exportées pour usage personnel ; le type résiduel sera donc la catégorie des plantes exportées pour usage industriel.

De 1979 à 1981, on relève un recul régulier de la quantité des plantes exportées pour usage personnel alors qu'inversement les plantes destinées à des fins industrielles présentent une augmentation quasi-exponentielle.

Un point à souligner : vu que le nombre d'Étudiants, Touristes et Chercheurs ne nous paraît nullement diminuer dans les mêmes proportions que

la baisse en quantité des plantes qu'ils exportent de 1979 à 1981, nous pensons que la raison principale est que ces "exportateurs" ont de plus en plus jugé non nécessaire de déclarer les plantes qu'ils emportent ; cet état d'esprit s'installant progressivement d'une année à l'autre. Dans ce cas y-a-t-il exportation clandestine ? Absolument, dans la mesure où des textes existent sur les dispositions à prendre pour toute sortie de plantes du territoire national (il en est de même d'ailleurs pour les animaux et les minéraux). Il est aussi possible que cette probable non soumission aux réglementations en vigueur soit acquise par suite d'un relâchement des fouilles douanières à l'endroit des sorties de plantes lors des formalités de départ pour l'Extérieur (tout voyageur international constate cependant que ces fouilles sont de plus en plus sévères à l'arrivée mais alors plutôt pour du matériel électronique que pour du matériel végétal !). Enfin, il nous semble certain que, profitant de ce relâchement, des Etudiants, Touristes ou Chercheurs fassent sciemment "passer" dans leurs bagages des plantes dont ils savent que la sortie est contrôlée sinon prohibée. Donnons l'exemple d'une curieuse sortie de près de 50 Kg de plante en 1980 ou 1981 (?) pour études chimiques et pharmacologiques dans un laboratoire européen.

Mais, s'il y a baisse régulière de la quantité de plantes sorties pour usage personnel, il y a toujours stabilité (ou presque) de la liste des plantes concernées par ces sorties de 1979 à 1981.

Par contre l'augmentation quasi-exponentielle du tonnage des plantes exportées pour usage industriel ne revient qu'à deux d'entre elles essentiellement : Catharanthus roseus et Pygeum africanum (voir Figure II). On notera la stabilité de Centella asiatica et l'irrégularité de Voacanga thouarsii.
~~On notera la stabilité de Centella asiatica et l'irrégularité de Voacanga thouarsii et Saurauia confertiflora.~~

Cependant, le prix à l'exportation (Prix FOB) de ces plantes sorties pour usage industriel ne suit guère la même évolution que leur tonnage (voir Figure III).

Si l'on ne raisonne qu'en terme brut, c'est à dire sans tenir compte de l'inflation et de l'érosion monétaire à Madagascar de 1979 à 1981, il y a certes augmentation des prix FOB d'une année à l'autre (quoique beaucoup moins importante de 1980 à 1981 que de 1979 à 1980). Or ceci n'est vrai qu'en terme brut comme nous venons de le voir ; on sait que de 1979 à 1981, les prix se sont envolés à Madagascar et que, concrètement 1 Fmg de 1979 ne vaut plus, en terme réel, 1 Fmg en 1980 et encore moins en 1981.

Ceci d'ailleurs nous amène à étudier l'évolution des prix au Kg des plantes (ou parties de plantes) exportées pour les firmes pharmaceutiques européennes pendant cette période (voir Tableau II).

Elle montre une très faible augmentation (en terme brut) pour certaine (Centella asiatica), augmentation sans aucun rapport avec la flambée des prix à Madagascar de 1979 à 1981. Pour les autres plantes, on remarque une évolution plutôt capricieuse (Catharanthus roseus) Voacanga thouarsii, Pygeum africanum).

Et qu'en est-il des plantes exportées pour usage personnel ?

Il s'agit, pour la plupart, de plantes achetées par "l'exportateur" sur les marchés d'Antananarivo. On peut alors considérer les prix proposés sur ces marchés comme des prix FOB puisque l'acheteur - exportateur assure lui-même le transport des plantes jusqu'à l'aéroport (ces plantes sont emportées par avion par l'utilisateur dans ses bagages).

Chose très surprenante, à notre avis : il n'existe pas un prix unique approximatif pour une même partie de plante (ou plante entière) sur les marchés d'Antananarivo. La vente des plantes médicinales pour usage personnel n'est contrôlée tant du point de vue prix que du point de vue identification scientifique exacte, par aucun, absolument aucun service officiel. N'importe qui peut vendre n'importe quoi (par pure exploitation de l'ignorance de l'acheteur) à n'importe quel prix. Déjà, pour les 2 plantes Catharanthus roseus et Centella asiatica, exportées industriellement mais aussi pour usage personnel, le prix au Kg varie, à Analakely de 470 à 9090 Fmg pour la première et de 400 à 1 0000 Fmg pour la seconde. Les prix extrêmes que nous avons relevés concernent ~~les~~ F de Voafotsy (Ravimboafotsy) à 170 Fmg/Kg (prix le plus bas) et l'écorce de Mandravasarotra à 200 000 Fmg/Kg (prix le plus fort).

Un tableau récapitulatif de l'ensemble des prix FOB des plantes médicinales exportées permet de mieux saisir et apprécier la valeur financière qu'elles représentent (voir Tableau III).

Puisqu'il apparaît donc que les exportations des plantes médicinales représentent en prix FOB quelques centaines de millions de Fmg, il nous semble intéressant pour une vision globale de ces exportations au niveau de l'économie nationale, de les comparer avec 2 plantes d'exportation, plantes en un sens "cousines" de nos plantes médicinales et en tout cas, appartenant à l'une de nos catégories, c'est à dire plantes exportées pour des fins industrielles : ce sont le Girofle et le Tabac (variétés Burley et Virginie).

Pendant la période 1979 - 1981 (on parle plutôt de campagnes 1978/1979, 1979/1980; 1980/1981 pour le Girofle au lieu d'années 1979 - 1980 - 1981); on s'aperçoit que (voir Tableau IV) :

Nos plantes médicinales dont le prix moyen global au Kg, à l'exportation (FOB), n'a bien entendu rien de comparable avec ceux du Girofle et du Tabac, représentent quelques unes de nos exportations qui n'ont pas connu de chute de production (et aussi de prix à l'exportation) de 1979 à 1981. De plus, elles rapportent (considération du volume global du prix de l'exportation) plus que le Tabac et de bien d'autres produits agricoles !

Nous voudrions terminer ces "REMARQUES" par quelques questions ayant trait à l'avenir des exportations de nos plantes médicinales.

Jusqu'à quand Madagascar continuera -t-elle à produire des plantes médicinales pour usage industriel ? et peut-être également pour certaines plantes pour usage personnel ?

En effet, mis à part les cas de Catharanthus roseus et de Centella asiatica, pour lesquels des plantations rationnelles existent, toutes les autres plantes sont récoltées in natura, dans leur biotope, par des paysans - récolteurs dépourvus de tout souci de l'équilibre d'un écosystème naturel. Exemples: pour le Pygeum africanum, c'est l'écorce de tige qu'il faut, pour Rauwolfia confertiflora c'est l'écorce de racine qu'il faut ; il est évident qu'une plante sans écorce de tige ou encore plus, sans écorce de racine (si elle ne meurt pas car totalement écorchée) ne sera plus une plante comme les autres. Nous avons vu l'évolution des prix FOB de 1979 à 1981 des plantes exportées pour usage industriel. Nous savons aussi l'évolution des prix de vente dans nos officines (quand on en trouve) des spécialités pharmaceutiques dont nos plantes sont les matières premières, (exemples : VELBE^(R), Madécassol^(R), Tadenan^(R)).

Finalement, Madagascar va-t-elle produire des plantes médicinales non cultivées rationnellement (c'est-à-dire dont l'exploitation in natura se fait d'une manière sauvage) jusqu'à épuisement de son stock naturel, prélude à un déséquilibre écologique irréversible ?

Quand la vente "libre" (sans jeu de mots dans le contexte actuel) des plantes médicinales sur les marchés d'Antananarivo mais aussi de toutes les villes du pays fera-t-elle l'objet de textes officiels de réglementation ?

Il est admis qu'il s'agit là d'une certaine source de revenus pour quelques catégories sociales surtout pour les paysans qui, au départ, font la cueillette de ces plantes (ou de leurs parties) car généralement ils ne les cultivent pas en tant que telles.

Plus encore, ici se retrouve une situation bien connue par ailleurs : le paysan, avec son bon sens, ne voit que l'intérêt immédiat que procure la vente d'un produit qu'il suffit de cueillir in natura par rapport à un autre nécessitant un apport de travail dans un champ. Ce qui expliquerait en partie l'augmentation permanente de la quantité de plantes médicinales exportées pour usage industriel, du moins pour la période que nous considérons 1979 - 1981 alors que ce n'est pas toujours le cas pour un certain nombre de nos produits agricoles.

A tout ceci s'ajoutent des exportations clandestines au niveau de la catégorie des plantes pour usage personnel. De telles exportations existent-elles pour les plantes à usage industriel ? C'est possible; toutefois nous estimons que des mesures plus sévères (fouilles et contrôles douaniers) devraient être renforcées ou plutôt reprises pour déceler tout trafic illicite. La liste des plantes interdites à l'exportation existe, la mise en place d'une stricte et continue surveillance de leur sortie est attendue.

Enfin, nous aimerions remercier tous ceux qui nous ont aidé à mettre sur pied ces quelques "REMARQUES" :

- mes 2 techniciens collaborateurs (M.M. Rasolomanana Corneille et Randriamizana Jean-Pierre) et Randrianasolo Sennen);

- l'OFMATA, en la personne de son Directeur de recherche, M. Boanoro Victor ;

- et enfin la Caisse de stabilisation des prix du Café, Vanille, Girofle, en la personne de son Directeur général M. Romasy Benoit.

Tableau I

	Tonnage	
0,324	0,162	0,105
718,120	860,918	1137,093
<hr/>	<hr/>	<hr/>
718,764	861,080	1137,198

Tonnage des exportations de plantes médicinales pour usage personnel (1ère ligne) et pour usage industriel (2e ligne) durant les trois années 1979 - 1980 - 1981.

Tableau II

Catharanthus roseus R (470 à 9090) F	314,70	414,06	388,54
Pygeum africanum ET	550,40	1105,18	606,66
Rauwolfia confertiflora ER	383,55	•	575,37
Centella asiatica PE (400 à 10 000)	978,50	993,70	1050,00
Voacanga thouarsii Gr	750,00	540,15	771,63

Evolution des prix au Kg (en Fmg) des plantes exportées pour usage industriel de 1979 à 1980. Pour Catharanthus roseus et Centella asiatica, les prix indiqués entre parenthèses sont pratiqués sur les marchés d'Antananarivo

Tableau III

Tableau III

Prix FOB (Fmg)		
(89 706 / 1 706 757)	(36 495 / 542 797)	(23 079 / 266 683)
338 883 374	476 115 445	544 858 540
308 973 083/400 590 131	476 151 940/476 658 242	544 881 619/545 125 223

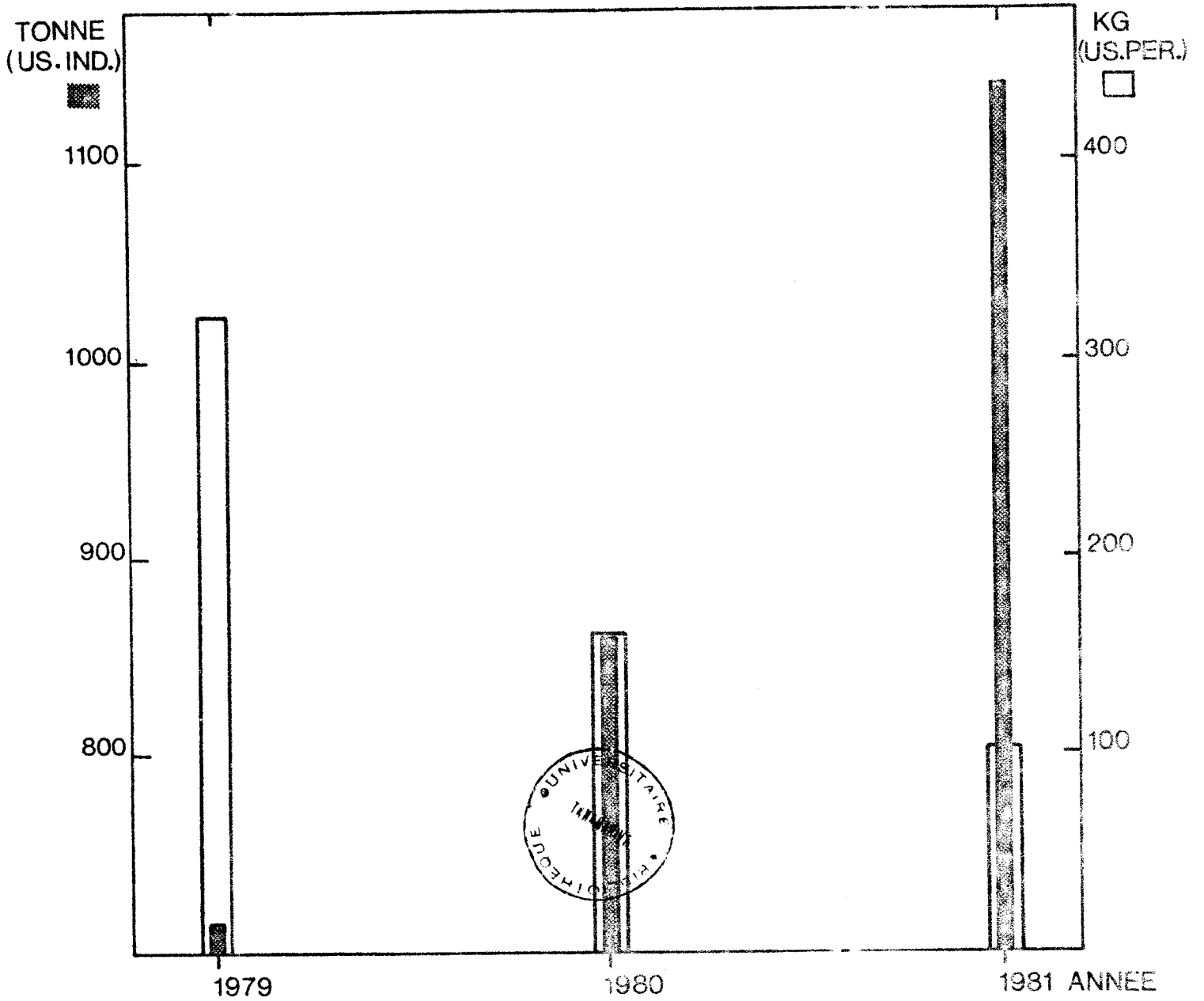
Prix FOB des plantes médicinales exportées pour usage personnel (1ère ligne avec les prix extrêmes possibles) et pour usage industriel (2e ligne) durant les trois années 1979- 1980 - 1981.

Tableau IV

Prix FOB X 10 ⁶ Fmg et Tonnage ()			
Girofle	22 347 (18)	6673 (4)	33 941 (6)
Plantes médicinales	400 (718)	476 (861)	545 (1137)
Tabac	156 (252)	44 (58)	131 (217)

Comparaison des prix FOB et tonnage correspondant du Girofle, des plantes médicinales et du Tabac pour les trois années 1979 - 1980 - 1981.

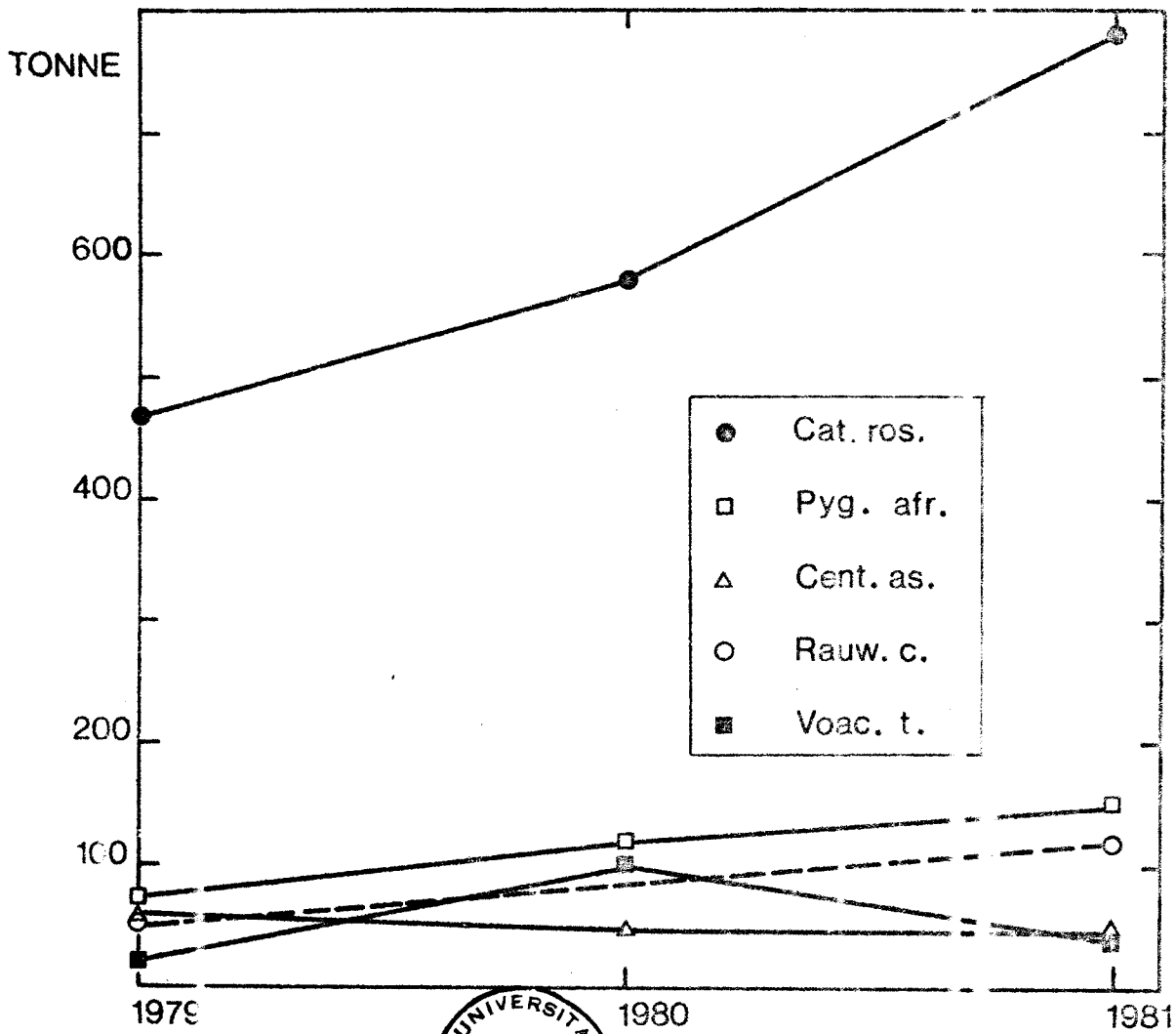
Figure I



Représentation graphique des exportations de plantes médicinales de 1979 à 1981

Légendes : US.PER. = usage personnel
US.IND. = usage industriel

Figure II



Représentation graphique des exportations de plantes médicinales pour usage industriel de 1979 à 1981.

Légendes : Cat. ros. = Catherantya roseus

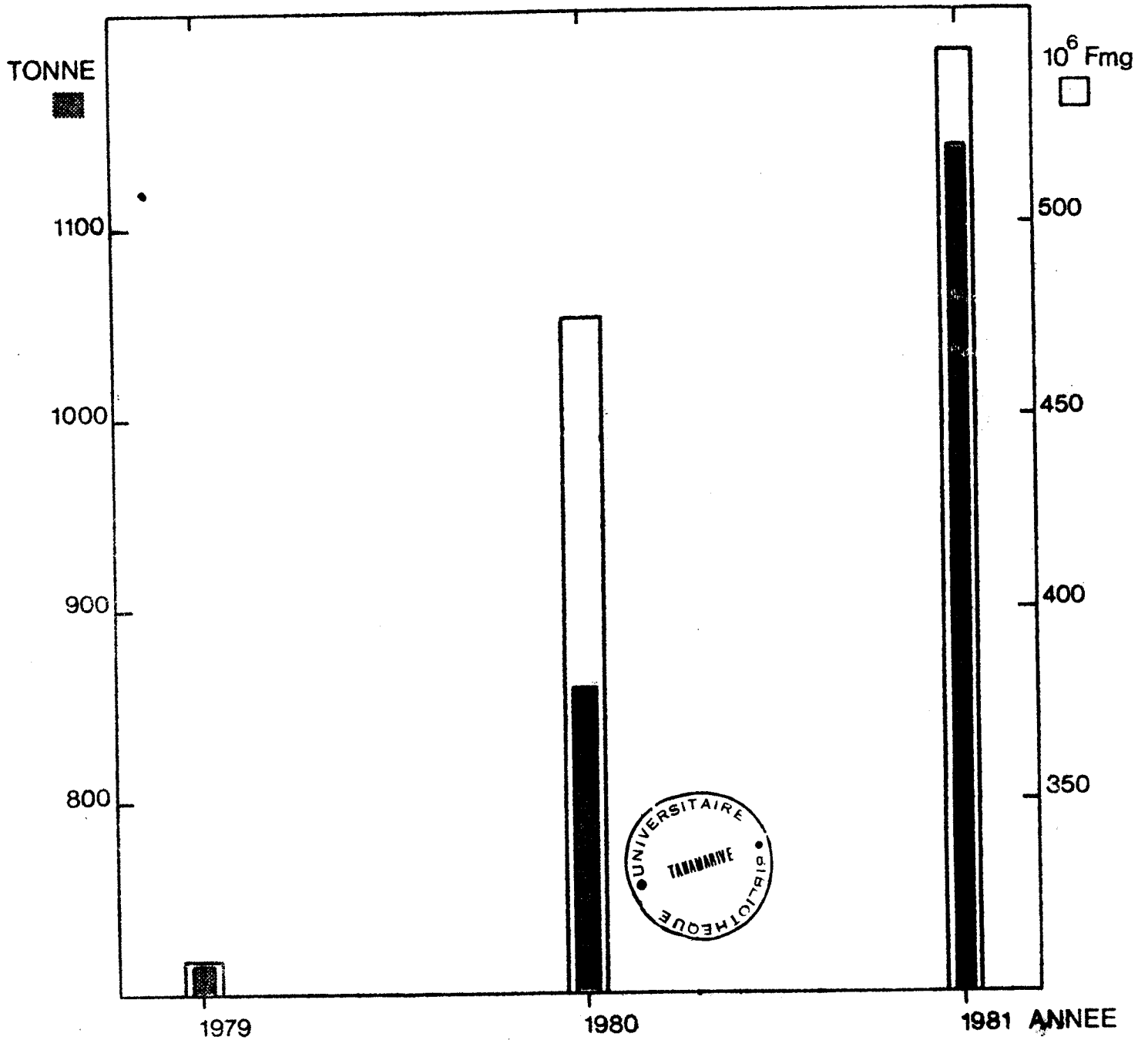
Pyg. afr. = Pygeum africanum

Cent. as. = Centella asiatica

Rauw. c. = Rauwolfia confertiflora

Voac. t. = Voacanga guianensis

Figure III



Représentation graphique des exportations de plantes médicinales pour usage industriel et des prix FOB correspondants de 1979 à 1981.
Légende : Fmg = Francs malgaches.